

Yonas, Érythréen : « J'attends un bébé avec une Française »

Les migrants qui choisissent la France (1/4) – A Calais, *La Croix* est allé à la rencontre des migrants qui choisissent de rester en France plutôt que de traverser la Manche.

15/4/15 - 15 H 10



VINCENT WARTNER / HANS LUCAS POUR LA CROIX

Le 13 avril 2015. Calais / France. Portrait de migrant ayant fait le choix de rester en France. Ici, Yonas. Il vit dans un studio avec une jeune Calaisienne qui attend un enfant de lui. Avec cet article

La première fois qu'il a vu Déborah, c'était dans un jardin public, il y a deux ans. Yonas a pris son courage à deux mains et bredouillé quelques mots de français : « *Bonjour, comment ça va ? Comment tu t'appelles ?* » En réponse, un regard apeuré et un pas pressé.

Puis ils se sont revus, toujours au même endroit. L'Érythréen avait préparé d'autres phrases plus éloquentes. Après quatre refus, la jeune Calaisienne a fini par donner son numéro. À l'époque, le jeune homme vivait dans un bidonville près de la poste, pas loin du port. Il vit maintenant avec Déborah dans un studio de 30 m². Ils attendent un bébé pour juillet.

Ancien militaire, Yonas a fui son pays il y a plus de 10 ans. L'armée érythréenne organise régulièrement des rafles dans les lycées et la mobilisation peut se prolonger jusqu'à l'âge de 50 ans. « *Mon frère a perdu l'usage de ses jambes pour servir la folie d'un dictateur. Moi je voulais juste avoir une chance de rester entier et de pouvoir envisager une vie normale* », explique-t-il.

La Grande-Bretagne, il n'y a pensé qu'assez tardivement. D'abord, il est resté six ou sept mois au Soudan, mais la condition de sans-papier a vite rendu son avenir impossible. Après

deux semaines de traversée du désert, il se retrouve sur les côtes libyennes où il restera un an et huit mois.

Il échoue à prendre la mer à trois reprises, avant de gagner l'Italie en 2007, puis la France, en 2010. « *Pendant trois ans, j'ai vécu dans un bidonville. Le dimanche, j'allais à l'église près de la poste. Le Secours catholique a été une lumière pour moi car je ne savais plus où aller. C'est là qu'on m'a convaincu d'arrêter de prendre des risques, et de faire ma demande d'asile en France.* » Son dossier a été déposé le 30 octobre 2010. Il a obtenu le statut de réfugié le 28 mars 2014.